



HAL
open science

L'affiche de lecture

Jean-Marie Privat, Marie-Christine Vinson

► **To cite this version:**

Jean-Marie Privat, Marie-Christine Vinson. L'affiche de lecture. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 1995, 88, pp.123-125. 10.3406/prati.1995.1763 . hal-03180260

HAL Id: hal-03180260

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03180260>

Submitted on 24 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'affiche de lecture

Jean-Marie Privat, Marie-Christine Vinson

Citer ce document / Cite this document :

Privat Jean-Marie, Vinson Marie-Christine. L'affiche de lecture. In: Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°88, 1995. pp. 123-125;

doi : <https://doi.org/10.3406/prati.1995.1763>

https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1995_num_88_1_1763

Fichier pdf généré le 13/07/2018

L’AFFICHE DE LECTURE



Franche, gaie, tonique, la jeune lectrice affamée du Salon du livre de jeunesse (Montreuil, 1995) éclate de santé. Cette petite fille aux tresses de Viking se rit du loup et des peurs ancestrales; elle s'affiche et s'affirme comme sûre d'elle et

nous regarde droit dans les yeux. Son attitude conquérante témoigne d'une aisance sociale certaine et d'une saine distance, presque irrespectueuse, aux gestes culturels les plus conformistes.

Elle incarne l'image mythique d'un lectorat juvénile dynamique et réceptif qui combinerait une nature bonne et généreuse et une propension sans réserve pour la culture des livres.

En fait, cette représentation moderniste et séduisante de la bonne santé culturelle n'est que la publicité « dépoussiérée » d'un modèle traditionnel de lecteur. Quels sont les principaux traits qui caractérisent ce modèle ?

C'est d'abord le modèle de la jeune lectrice, modèle dominant dans les représentations iconiques depuis le XIX^e siècle et qui renvoie à la réalité statistique et à l'inégal partage actuel des pratiques de lecture entre filles et garçons. Il n'est peut-être pas très judicieux de conforter cette « image » sexuée de la lecture.

On voit bien d'autre part que notre fillette, sa façon de se tenir bien droite, les coudes convenablement placés, le port de la serviette en cravate de cérémonie, le visage soigné, propre et net, les dents blanches et bien rangées dans une bouche riieuse et ouverte sans vulgarité, les cheveux brillants et disciplinés, offre un portrait tout en fantaisie contrôlée qui signe son appartenance à la bourgeoisie nouvelle ou rénovée, libérale et décripée. C'est un modèle lié à l'imaginaire des fractions cultivées des classes dominantes et il n'est pas sûr que ce portrait de lectrice convienne si l'on vise la démocratisation des pratiques lectorales.

Par ailleurs, cette lectrice est seule, prête à s'engager avec assurance dans la consommation de plaisirs cultivés légitimes. Ce spectacle d'un gratifiant et immédiat « tête-à-texte » gomme le rôle des médiateurs culturels dans la construction des appétences et des compétences de lecture.

La solitude de la petite lectrice réduit aussi la pratique des livres à une activité solitaire et individualiste, coupée des convivialités liseuses et des sociabilités juvéniles si prisées des jeunes d'aujourd'hui, notamment dans les milieux populaires. Cette socialisation refoulée (il y a de l'hystérie dans le théâtralisme corporel de la petite et dans sa volonté sadique-orale de dévoration...) n'aide donc pas le processus d'identification culturelle.

En fait, l'octroi abondant de livres semble être le fin mot d'une politique volontariste qui parie sur le libéralisme et les libéralités de la diffusion et rêve de rencontrer chez les lecteurs des dispositions culturelles naturellement incorporées et des demandes lectorales spontanément ajustées à l'offre.

De plus, si la métaphore du festin culturel a ses lettres de noblesse (du livre « mangé » dans la Bible au livre « dévoré » par Gérard Philippe dans une campagne publicitaire de naguère), il est vrai qu'elle est aussi très « parlante » pour tout le monde. Cependant, si la boulimie de lecture est une hyperbole valorisée de consumérisme culturel, alors les petits appétits risquent encore une fois de se culpabiliser inutilement devant la « prétention armée » et ostentatoire de cette agression symbolique (1).

Plus généralement, cette figure de style présente l'inconvénient de rabattre

(1) P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, chapitre 8, « Les modes de domination », pp. 209-231.

le culturel sur le naturel, de naturaliser une pratique culturelle, occultant ainsi les logiques complexes, souvent conflictuelles, d'institution des lecteurs (2).

En effet, on le sait bien, le besoin de lecture (la docilité culturelle ?) n'est que le résultat d'un long travail de familiarisation culturelle doublé d'un enjeu social plus ou moins euphémisé; aussi l'entrée dans le monde de la culture cultivée ne saurait être conçue comme un élan vital et spontané vers des plaisirs légitimes. Cette représentation charismatique du rapport au livre court-circuite nécessairement toute stratégie méthodique et systématique, toute didactique des apprentissages culturels et légitime en fin de compte la « division de la société entre ceux qui éprouvent des « besoins culturels » et ceux qui sont « privés de cette privation » (3).

Le vide du décor, la neutralisation du contexte est un symptôme de la neutralisation des enjeux pragmatiques que nombre de jeunes lecteurs (de parents, d'éditeurs, d'institutions) assignent à la lecture, un indice de la dénégation des usages socialement très différenciés des biens culturels. Lire est ici affaire de goût personnel, activité ludique, plaisante et gratuite, « intérêt désintéressé » à la culture, rapport esthétique et « bourgeois » au monde (4).

* * *

Ce modèle euphorique n'est donc pas en soi déplacé (on entend trop de discours fatalistes ou misérabilistes sur le sujet) mais en imposant un mode légitime « juvénilisé » d'appropriation symbolique des livres, il prend le risque de tenir à distance des lectorats plus fragiles (5) – les garçons des milieux populaires par exemple – et il s'illusionne en croyant pouvoir faire l'économie des médiations culturelles et en euphémisant les enjeux sociaux de la lecture.

Ce travail symbolique de (re-)production d'un besoin cultivé s'inscrit de fait dans une politique iconique de fidélisation d'un lectorat déjà largement croyant et souvent pratiquant et a peu de chance de conquérir des lecteurs réticents ou résistants à l'incitation lectorale.

Heureusement, pour éviter les effets et les méfaits de l'arbitraire culturel, l'enseignant dans sa classe peut « travailler » diverses représentations de lecteurs et permettre à chacun de se trouver une « bonne » image dans une approche métaculturelle qui analyse, compare et enrichit la galerie des portraits possibles de lecteurs.

J.-M. Privat et M.-C. Vinson

(2) Voir par exemple J.-M. Privat, « L'institution des lecteurs », *Pratiques*, n° 80, décembre 1993, pp. 7-34.

(3) P. Bourdieu et A. Darbel, *L'amour de l'art*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1969, p. 156.

(4) P. Bourdieu, *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, « Les conditions de la lecture pure », pp. 414-42.

(5) Voir, par exemple, F. de SINGLY, *Les jeunes et la lecture*, Les Dossiers Education et Formation, 24, janvier 1993, « Les conditions de la résistance à la lecture », pp. 54-56.